

BILAN DU SUIVI DES RAVAGEURS DU COLZA – CAMPAGNE 2020/2021

Le réseau de suivi des ravageurs du colza est composé d'une quarantaine de parcelles réparties dans les cantons de Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel et Vaud. Ces parcelles sont suivies chaque semaine afin de relever le nombre d'insectes piégés, de plantes touchées et de déterminer la présence des insectes sur les plantes. Afin de coordonner la lutte contre ces ravageurs, les informations sont centralisées par la Station de protection des plantes du canton de Vaud.

Des conditions délicates pour la mise en place des colzas

L'implantation des colzas s'est déroulée, cette année encore, dans un contexte de sécheresse estivale marquée. Un épisode pluvieux enregistré les 16 et 17 août (jusqu'à 30 mm selon les secteurs) a permis de semer les colzas dans des conditions correctes, avec un peu d'humidité favorisant la germination des graines de colzas. L'absence de précipitations durant les 20 premiers jours de septembre et des températures exceptionnellement élevées (25 à 28°C) ont pénalisé le développement des colzas, notamment pour les semis réalisés à partir de fin août.

Le retour de précipitations à partir du 20 septembre et des conditions plus favorables à la croissance du colza ont permis à une majorité des parcelles d'atteindre le stade 8 feuilles à la mi-octobre ; des élongations de tiges étant observées par endroits.

Des altises présentes à nouveau en nombre

Le vol principal de la grosse altise a débuté vers le 6 septembre avec des captures massives dans certaines parcelles dans les jours et semaines qui ont suivi.

Bien que sensiblement supérieur au vol moyen des années 2010 à 2018, le vol de l'automne dernier est moins important que le vol extraordinaire enregistré en automne 2019.

Des dégâts sur plantules ont été régulièrement observés et des interventions pour protéger les jeunes colzas ont été réalisées dans bon nombre de parcelles, notamment celles ayant souffert du sec.

Des tests Berlese et des comptages dans les pétioles ont été réalisés dans la dernière décade d'octobre pour préciser la présence de larves d'altises.

Les infestations sont très variables d'une parcelle à l'autre avec de 0 à 6 larves/plante dans le réseau (maximum de 14 larves/plante hors réseau). Dans les parcelles où un insecticide a été appliqué contre les altises adultes, la pression larvaire est généralement bien plus faible.

L'expérience des 2 dernières années montre que le test Berlese ne doit pas être réalisé trop tôt afin de piéger un maximum de larves. Ainsi, après un 1^{er} test entrepris à partir du 20 octobre, un second test réalisé dans les 1ers jours de novembre doit permettre d'apprécier plus finement la présence de larves d'altises dans les pétioles de colza et de déclencher un éventuel traitement, sur autorisation bien sûr !

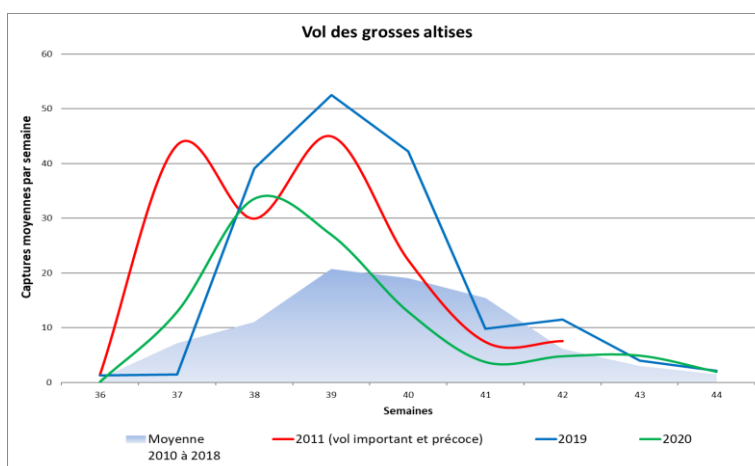


Figure 1 : Captures moyennes de grosses altises

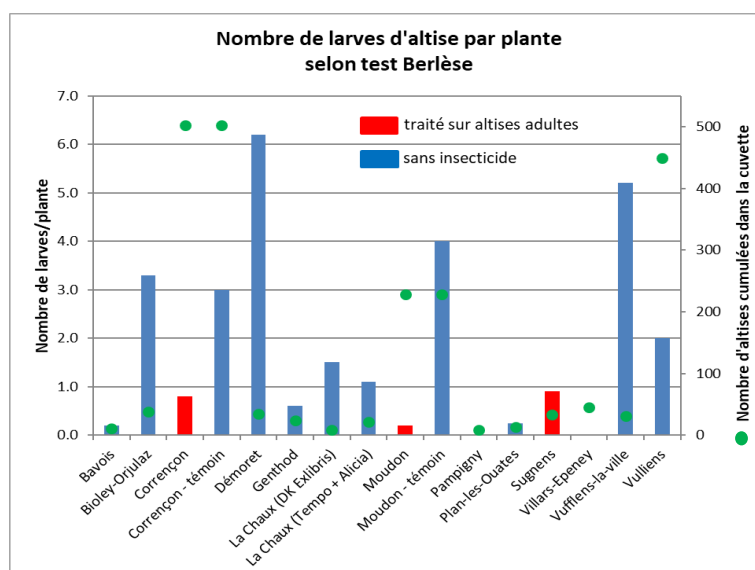


Figure 2 : Présence de larves d'altises dans les pétioles à fin octobre

Une présence massive de charançons du bourgeon terminal dans certaines parcelles

Le vol du charançon du bourgeon terminal a débuté vers le 10 octobre, à la faveur de quelques journées douces et ensoleillées. Par la suite, et malgré des conditions climatiques peu favorables à son activité, ce ravageur a été signalé dans la majorité des cuvettes du réseau.

Comme en 2018 et 2019, les captures ont été importantes et globalement bien supérieures à la moyenne 2010-2018 avec des cumuls impressionnants localement.

Le seuil d'intervention a été atteint dans bon nombre des parcelles du réseau et quelques interventions spécifiques ont été réalisées à partir du 12 octobre.

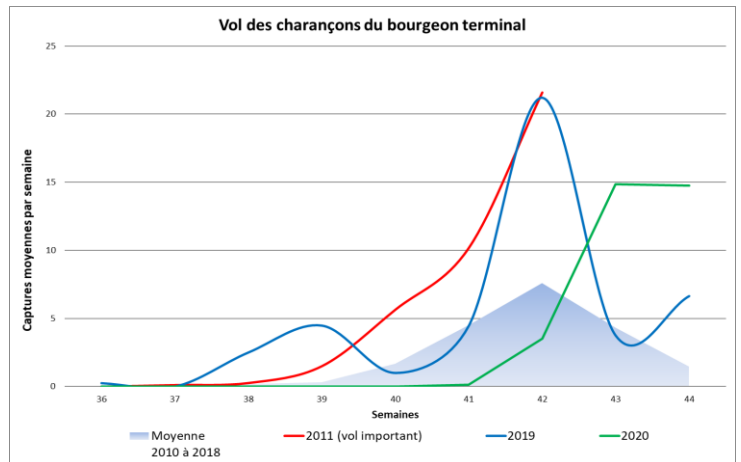


Figure 3 : Captures moyennes des charançons du bourgeon terminal

Une reprise de la végétation impactée par un gel intense à mi-février

L'hiver 2020/2021 a été légèrement plus doux que la norme 1981-2010 et surtout copieusement arrosé. Avec des précipitations régulières en décembre et un mois de janvier particulièrement humide, de nombreuses parcelles de colza ont souffert de cet excès d'eau. Ces conditions hydromorphes ont d'ailleurs renforcé l'impact des gels rencontrés en sortie d'hiver.

Après un début de mois de février doux, un épisode très froid, marqué par des gelées intenses, a concerné l'ensemble des régions du 11 au 14 février. Ces forts gels ont souvent engendré une importante défoliation des colzas en sortie d'hiver et les ont stoppés dans leur reprise. Les dégâts ont été d'autant plus importants que les cultures étaient porteuses de larves et/ou souffraient d'hydromorphie.

Le retour de conditions plus clémentes à partir du 15 février a permis à la végétation de redémarrer et les températures très douces enregistrées dans la seconde quinzaine de février ont été favorables au développement des colzas. A fin février, un début d'élongation des tiges était observé dans la grande majorité des parcelles du réseau avec des tiges atteignant déjà 5 cm en région précoce.

Une activité précoce des ravageurs au printemps

A la faveur d'un temps doux et ensoleillé, le vol des charançons s'est généralisé en toutes régions à partir du 20 février. Les conditions climatiques ont été favorables aux charançons jusqu'à début mars avant de se dégrader par la suite, sans pour autant ralentir l'activité du ravageur dont la dynamique de vol s'est maintenue à un niveau très élevé.

Les premiers méligèthes ont également été capturés début mars. La présence de ce coléoptère si tôt dans la saison ne s'est pas révélée problématique puisque les colzas n'avaient pas encore atteint le stade de début de sensibilité aux dégâts de méligèthes.

Les conditions climatiques fraîches et tourmentées rencontrées par la suite n'ont pas favorisé une avancée rapide des stades des colzas. Les températures douces enregistrées à fin mars ont permis aux premières fleurs de s'ouvrir dans les parcelles très précoces alors que les boutons étaient encore en formation dans la très majorité des parcelles.

Les conditions quasi estivales des derniers jours de mars ont contribué au retour des méligèthes dans les parcelles et parfois de façon importante. Le vol de ce ravageur a été globalement de même intensité que celui enregistré l'année dernière.

Les fortes gelées enregistrées autour du 8 avril (jusqu'à -9°C au sol dans certaines zones de plaine peu ventilées) ont souvent accentué les dégâts de charançons en engendrant l'éclatement des tiges fortement piquées.

En revanche, cet épisode de froid n'a, a priori, eu qu'un impact limité sur les fleurs puisque la floraison était bien souvent à peine engagée dans les secteurs concernés.

Bien que présentes dans les parcelles, l'activité des méligèthes a été fortement réduite par ces gels matinaux. Les comptages sur plante réalisés à ce moment-là ont indiqué une présence très limitée voire nulle du ravageur sur les inflorescences.

A mi-avril, la floraison était bien engagée en plaine alors que la plupart des parcelles situées en altitude allaient voir leurs boutons s'ouvrir généreusement, marquant ainsi la fin de la période de sensibilité du colza aux méligèthes.

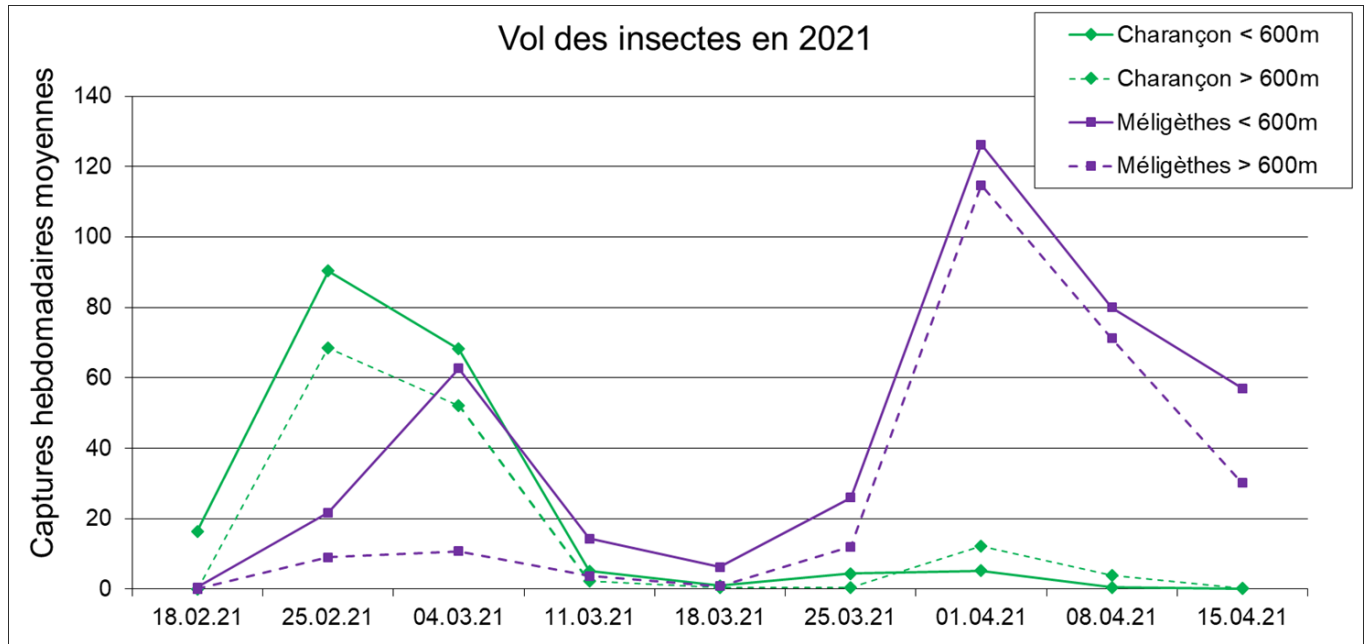


Figure 4 : Captures hebdomadaires moyennes des ravageurs du colza

Un vol de charançons exceptionnellement élevé

Le début du vol des charançons a été à nouveau précoce et se caractérise par des captures exceptionnellement élevées ! Il faut d'ailleurs remonter au printemps 2007 et 2008 pour avoir des valeurs aussi importantes.

Tant les charançons de la tige du chou (peu nuisibles) que les gros charançons de la tige du colza ont été piégés massivement avec plusieurs centaines d'individus dénombrés dans les cuvettes.

En conséquence, les piqûres de ponte ont été nombreuses dans la grande majorité des parcelles, aboutissant à un dépassement du seuil d'intervention dans la plupart des cas et engendrant un traitement insecticide dans la moitié des parcelles du réseau.

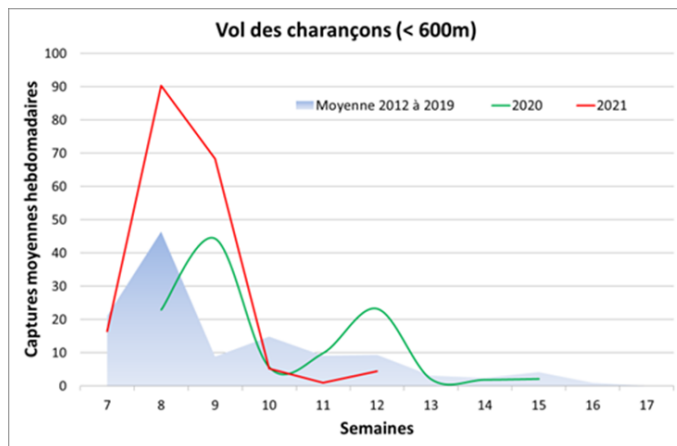


Figure 5 : Captures hebdomadaires moyennes du gros charançon en dessous de 600m

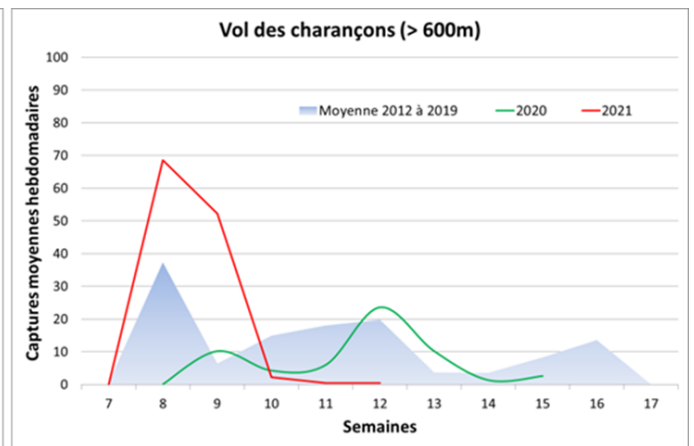


Figure 6 : Captures hebdomadaires moyennes du gros charançon en dessus de 600m

Une activité des méligèthes perturbée par les conditions climatiques

Les conditions estivales rencontrées à fin mars ont contribué au retour des méligèthes dans les parcelles après une première apparition furtive tout début mars. Toutes les parcelles du réseau ont signalé la présence de méligèthes sur les inflorescences avec en moyenne 5,2 individus par plante lors du pic de vol. Des valeurs de plus de 10 méligèthes par plante ont été observées ponctuellement. Comme souvent, la pression exercée par ce ravageur varie fortement d'une parcelle à l'autre et témoigne de l'importance du dénombrement sur plante à la parcelle.

Cette année, la pression méligèthes peut être qualifiée de moyenne. Bien que ce ravageur ait souvent été piégé dans les cuvettes, la présence du coléoptère sur les plantes n'a généralement pas été très problématique suite à l'épisode de gel courant avril qui a fortement limité l'activité des méligèthes.

Cette moindre activité, conjuguée aux nouveaux seuils d'intervention (légèrement revus à la hausse), ont limité les traitements insecticides contre les méligèthes.

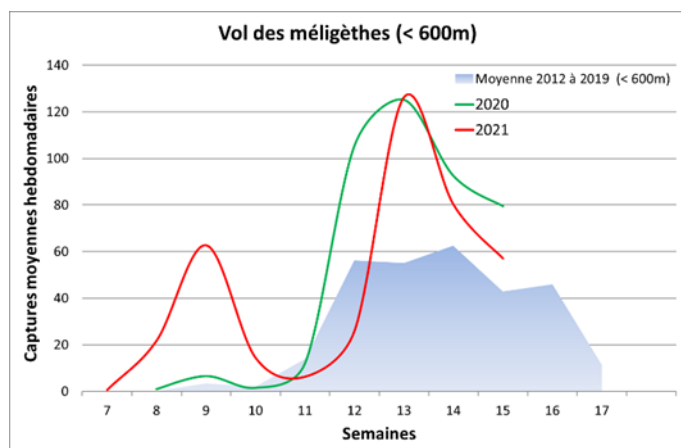


Figure 7 : Captures hebdomadaires moyennes des méligèthes en dessous de 600m

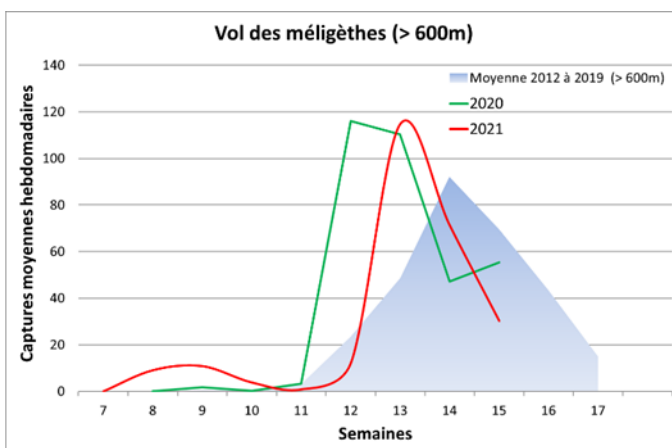


Figure 8 : Captures hebdomadaires moyennes des méligèthes en dessus de 600m

Des traitements insecticides visant principalement les charançons

Dans le cadre du réseau d'observations, les interventions réalisées ce printemps ont ciblé prioritairement les charançons (56% des parcelles protégées) alors que la lutte contre les méligèthes n'a été entreprise que dans un tiers des situations. A noter que 40% des parcelles du réseau ont été conduites sans insecticide !

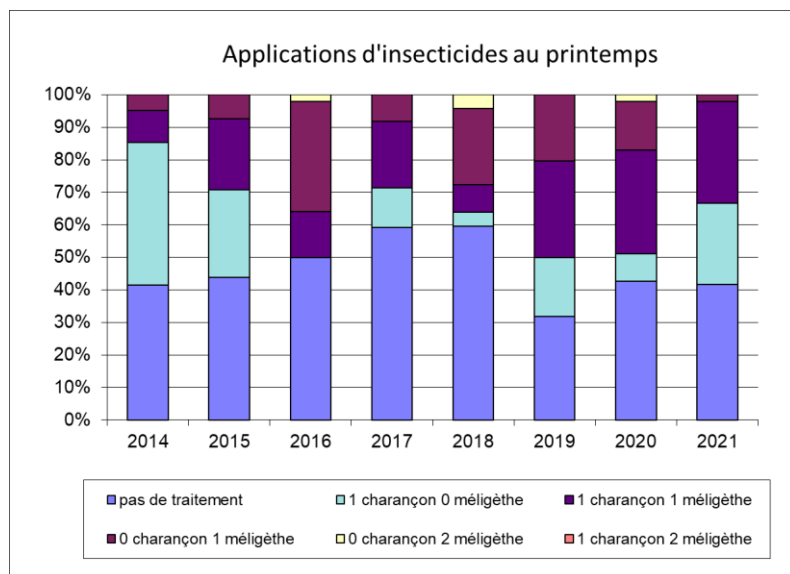


Figure 9 : Evolution des applications d'insecticide contre les ravageurs printaniers du colza